



HAL
open science

Le magistère intellectuel islamophobe d’Oriana Fallaci. Origines et modalités du succès italien de la ” Trilogie sur l’Islam et sur l’Occident ” (2001-2006)

Bruno Cousin, Tommaso Vitale

► To cite this version:

Bruno Cousin, Tommaso Vitale. Le magistère intellectuel islamophobe d’Oriana Fallaci. Origines et modalités du succès italien de la ” Trilogie sur l’Islam et sur l’Occident ” (2001-2006). *Sociologie*, 2014, 5 (1), pp.61-79. 10.3917/socio.051.0061 . hal-01011467

HAL Id: hal-01011467

<https://sciencespo.hal.science/hal-01011467v1>

Submitted on 17 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cousin Bruno et Vitale Tommaso, « Le magistère intellectuel islamophobe d'Oriana Fallaci. Origines et modalités du succès italien de la « Trilogie sur l'Islam et sur l'Occident » (2001-2006) », *Sociologie*, 2014/1 Vol. 5, p. 61-79.

Le magistère intellectuel islamophobe d'Oriana Fallaci. Origines et modalités du succès italien de la « Trilogie sur l'Islam et sur l'Occident » (2001-2006)

Oriana Fallaci's Islamophobic intellectual magisterium. Origins and modalities of the success achieved by the "Trilogy on Islam and the West" in Italy (2001-2006)

par **Bruno Cousin*** et **Tommaso Vitale**** *ABSTRACT*

* Maître de conférences Centre lillois d'études et de recherches sociologiques et économiques en sociologie à l'Université de Lille 1 (UMR 8019) – Bâtiment SH2 – Cité scientifique – 59655 Villeneuve d'Ascq Cedex bruno.cousin@univ-lille1.fr

** Associate professor de sociologie à Sciences Po Centre d'études européennes (UMR 8239) – 27 rue Saint-Guillaume – 75337 Paris Cedex 07 tommaso.vitale@sciencespo.fr

Résumé

Français

Durant les cinq dernières années de sa vie, la journaliste-écrivain Oriana Fallaci (1929-2006) a publié trois pamphlets fortement islamophobes, et néanmoins largement acclamés en Italie. Ils se sont vendus à des millions d'exemplaires, et ont eu un rôle majeur dans la structuration d'un débat national sur les relations interculturelles et la prétendue non-intégrabilité des musulmans. Comment ce succès populaire a-t-il été possible ? Comment les prises de position antimusulmanes de Fallaci ont-elles acquis une telle légitimité et une telle influence ? Nous répondons ici à ces questions en plusieurs étapes successives. L'introduction inscrit tout d'abord notre propos à l'intersection de la sociologie de l'islamophobie et de la sociologie des intellectuels (et du journalisme). La première partie (1) présente ensuite brièvement La Trilogie, en expliquant pourquoi – même en Italie – l'étude de sa réception a été négligée par les sciences sociales. Tout en les replaçant dans leur contexte économique et politique, les modalités du succès de Fallaci sont alors analysées en abordant notamment (2) les stratégies de l'auteure en termes de construction charismatique progressive et de posture totalisante des différentes positions intellectuelles, à l'origine de sa légitimité publique ; (3) la façon dont la multipositionnalité durable de Fallaci entre différents espaces (journalistique, littéraire, etc.), fondée sur un système de garanties mutuelles entre ceux-ci, et le soutien des médias de masse, a largement déterminé l'accueil favorable qu'ont reçu ses ouvrages ; et enfin (4) comment l'attachement affectif qu'elle suscite chez une grande partie de ses lecteurs contribue au processus de (re)configuration de leurs sentiments antimusulmans.

Mots-clés

Italie intellectuels xénophobie islam légitimation

English

Oriana Fallaci's Islamophobic intellectual magisterium. Origins and modalities of the success achieved by the "Trilogy on Islam and the West" in Italy (2001-2006)

In the last five years of her life, the journalist and writer Oriana Fallaci (1929-2006) published three strongly Islamophobic pamphlets, which were widely acclaimed in Italy. They sold millions of copies and played a major role in structuring a national debate on intercultural relations and the supposedly impossible integration of Muslims. How was this popular success achieved? How did Fallaci's anti-Muslim positions gain such legitimacy and influence? We answer these questions in several successive stages. The introduction situates our analysis at the intersection between the sociology of Islamophobia and the sociology of intellectuals (and journalism). The first section (1) then presents a brief overview of The Trilogy and explains why, even in Italy, the study of its reception has been neglected by the social sciences. While detailing their economic and political contexts, the modalities of Fallaci's success are next analyzed by considering (2) the author's strategies in establishing her public legitimacy through a progressive construction of charisma and on a posture totalizing all the different forms of intellectuals' engagement; (3) the manner in which Fallaci's enduring multipositionality in different spaces (journalistic, literary, etc.) is based on a system of cross guarantees and the support of mass media, and largely determined the positive reception her books received; and finally (4) how the affective attachment she aroused in many of her readers has contributed to the (re)configuration of their anti-Muslim attitudes.

Keywords

Italy, intellectuals, xenophobia, islam, legitimization

Oriana a été la journaliste italienne la plus connue au monde et la plus appréciée. Connue et appréciée y compris par ceux qui ne partageaient pas ses idées. (...) Elle a aussi laissé un très grand message pour qui exerce la même profession qu'elle, un double message : le premier est de ne s'arrêter devant aucune vérité, d'être convaincu que ce travail doit se faire avec passion, avec une très grande détermination ; mais aussi – et c'est le second message – avec une très grande attention au détail, en soignant l'écriture, et en vérifiant méticuleusement chaque détail de l'article ou du livre qu'on écrit.

Ferruccio de Bortoli, directeur du *Corriere della Sera*, témoignage sur www.oriاناfallaci.com (2008)

Oriana, pour moi, représente une référence incontournable dans notre dénonciation commune de l'extrémisme et du terrorisme islamique, et de la lâcheté de l'Occident qui a permis que son territoire et ses esprits soient lourdement infiltrés par cet extrémisme islamique. Oriana a été cette voix qui, plus que toute autre, a réussi à secouer nos consciences, à sonner l'alarme pour l'ensemble de l'Occident.

Magdi Allam, témoignage sur www.oriاناfallaci.com (2008)

Dans cinquante ans, les livres comme « La force de la raison » seront considérés avec la même horreur avec laquelle on considère aujourd'hui « Mein Kampf », et on se demandera comment cela a été possible.

Massimo Fini, *Il Gazzettino*, 9 avril 2004

La décennie qui suivit le 11 septembre 2001 a été marquée par la constitution d'un corpus international de littérature populaire islamophobe aux succès sans précédent pour ce genre d'ouvrages¹ : Oriana Fallaci en Italie, Éric Zemmour en France, Ayaan Hirsi Ali aux Pays-Bas, Thilo Sarrazin en Allemagne, Bruce Bawer en Norvège, Melanie Phillips au Royaume-Uni, Mark Steyn au Canada, Glenn Beck et Brigitte Gabriel aux États-Unis, etc. (pour ne citer que quelques exemples)². Ces auteurs, dont les argumentaires peuvent paraître à la raison scolastique plus grossiers et redondants avec le sens commun³, et donc davantage négligeables en termes d'histoire des idées, que ceux d'essayistes comme Bat Ye'or, Robert Spencer, Daniel Pipes⁴ ou Christopher Caldwell, n'en ont pas moins une audience beaucoup plus large auprès du grand public, et un impact conséquent sur les catégories et modalités de représentation de l'islam et d'imagination géoculturelle. Pourtant, alors même qu'ils ont souvent occupé la tête des classements nationaux de ventes de livres et des positions de prescripteurs moraux de premier plan, le rôle spécifique de ces intellectuels médiatiques dans le développement des discours et pratiques islamophobes n'a presque jamais été étudié méthodiquement par les sciences sociales.

Les travaux sur le racisme antimusulman⁵ se sont multipliés à un rythme inédit au cours des dernières années. Mais ils hésitent généralement entre la description statistique des « valeurs » et attitudes individuelles à l'égard de l'islam et des musulmans (Stolz, 2006 ; Bleich, 2009a ; Adida *et al.*, 2010 ; Helbling, 2012), une analyse souvent engagée des représentations négatives dont ils font l'objet dans l'espace public (Poole, 2002 ; Richardson, 2004 ; Poole & Richardson, 2006 ; Zúquete, 2008 ; Rivera, 2010) et l'examen de la dimension discriminante des politiques publiques (Fetzer & Soper, 2005 ; Bleich, 2009b ; Fekete, 2009), ou ils juxtaposent ces approches dans un but d'exhaustivité, mais sans les articuler empiriquement entre elles (Esposito & Kalin, 2011 ; Sayyid & Vakil, 2011 ; Abbas, 2005). Plusieurs auteurs (Geisser, 2003 ; Qureshi & Sells, 2003 ; Rosier-Catach, 2009 ; Bayoumi, 2010 ; Sheehi, 2011 ; Liogier, 2012) rendent certes compte de l'implication des intellectuels dans la propagation et la justification de l'islamophobie, mais ces derniers sont principalement appréhendés sur le mode de la dénonciation, érigés en adversaires à contredire et délégitimer plutôt qu'en objets d'étude dont il faudrait comprendre les ressorts et le rôle propre. De même, si d'autres approches – davantage diachroniques – décrivent méticuleusement l'émergence de l'islamophobie en scandant ses étapes (Deltombe, 2005 ; Bunzl, 2007 ; Allen, 2010)⁶, elles ne s'intéressent qu'accessoirement aux relations et interactions entre les différents acteurs permettant d'en expliquer la succession. Alors qu'il faudrait précisément expliciter les liens et les rapports

causaux entre, par exemple, un contexte national spécifique et l'essor d'un magistère islamophobe à un moment donné ; ou entre les prises de positions des intellectuels et les reconfigurations des représentations antimusulmanes les plus courantes ; ou entre la diffusion d'une idéologie et celle de comportements discriminants, individuels ou institutionnels⁷.

La sociologie des intellectuels et du journalisme a, elle aussi, négligé jusqu'ici les principaux hérauts médiatiques d'une hostilité directe envers les musulmans ; et ce malgré l'existence de plusieurs travaux antérieurs, désormais classiques, ayant analysé le rôle des clercs dans la propagation du racisme (Taguieff, 1987 ; Olender, 2005) et de l'antisémitisme (Adorno, 2009 ; Winock, 1982 ; Bourdieu, 1988 ; Sapiro, 1999 ; Noiriel, 2007)⁸, qui auraient pu inspirer des recherches semblables sur l'islamophobie (dont l'essor contemporain est, certes, plus récent). Cette omission a au moins deux raisons principales. Premièrement, on constate une tendance des recherches sociologiques – surtout de celles adoptant une approche prosopographique (Fabiani, 1988 ; Collins, 1998, 2011), biographique (Gross, 2008 ; Lahire, 2010), par études de cas (Boschetti, 1985 ; Lamont, 1987 ; Lemieux, 2010 ; Baert, 2011a, 2011b ; Joly, 2012 ; Baehr, 2013), ou en termes de sociogenèse (Bourdieu, 1998 ; Fabiani, 2010) – à se focaliser sur les figures les plus légitimes des champs scientifiques, littéraire et journalistique, tandis que le succès des auteurs populaires mais moins estimés par leurs pairs est rarement analysé⁹. Il s'agit là autant d'un effet de la curiosité suscitée par les individus perçus comme les plus démiurgiques, que d'une conséquence des principaux paradigmes analytiques : les explications du succès et de la vie intellectuelle par la dynamique structurale des champs (Bourdieu), par la constitution de réseaux intergénérationnels autour des principaux bénéficiaires des enchaînements de rites d'interaction (Collins), ou par l'opportunité/possibilité, dans un contexte donné, d'une diffusion plus large venant ensuite renforcer la légitimité sectorielle d'origine (Lamont, Baert) sont d'autant plus heuristiques qu'elles concernent des individus et des œuvres dont la qualité jouit d'une solide reconnaissance savante ou artistique¹⁰. Ainsi, les principes d'impartialité et de symétrie (Bloor, 1991 ; Skinner, 1978) n'étant que rarement respectés, et d'autant moins lorsqu'il s'agit d'étudier la période actuelle, les intellectuels plus commerciaux, médiatiques ou populaires (parmi lesquels se recrute la grande majorité des auteurs ouvertement islamophobes) font essentiellement l'objet de dénunciations critiques et d'analyses en termes de consommation culturelle *middlebrow*, voire parfois de *celebrity studies*. Hormis dans quelques cas – comme par exemple celui des principaux commentateurs politiques aux États-Unis (Jacobs & Townsley, 2011) et celui de Bernard-Henri Lévy en France – les ressorts de la légitimité publique de ces figures médiatiques, les effets de leurs prises de positions et l'impact de leurs œuvres ne sont pas étudiés.

Par ailleurs, la forte récurrence d'un certain nombre de caractéristiques politiques parmi les individus et les contextes nationaux pris pour objets par la sociologie des intellectuels engagés est la seconde raison principale contribuant à expliquer que celle-ci se soit jusqu'ici désintéressée des intellectuels antimusulmans, et plus particulièrement de l'Italie et d'Oriana Fallaci. La plupart des recherches portent en effet sur des engagements plus ou moins progressistes ; qu'il s'agisse d'appréhender un ou plusieurs types d'intervention (individuelle ou collective) dans l'espace public, d'analyser dans une perspective socio-historique des formes d'affiliation organique ou de compagnonnage¹¹, ou de pointer les effets involontaires et parfois délétères du rapport des intellectuels aux valeurs et au changement social (Judt, 1992, 1998). Les intellectuels critiques de droite ne sont en revanche presque jamais analysés par les sciences sociales ; sauf aux États-Unis où l'accès au pouvoir des néoconservateurs sous la présidence de George W. Bush a suscité plusieurs publications les concernant (Gross *et al.*, 2011 ; Medvetz, 2012), souvent elles-mêmes quelque peu partisans (Friedman, 2005 ; Vaïsse, 2008). Mais surtout, au-delà des individus étudiés, ce sont les

contextes nationaux pris en compte qui se ressemblent ou, plus précisément, qui se caractérisent par leur répartition dualiste : la littérature existante porte quasi exclusivement sur des démocraties – souvent la France ou les États-Unis – où la liberté de parole et le pluralisme médiatique garantissent un débat intellectuel perçu comme vigoureux, ou inversement sur le rapport des intellectuels aux régimes autoritaires et notamment sur la dissidence (Lipset & Dobson, 1972 ; Rutkoff & Scott, 1983 ; Jennings & Kemp-Welch, 1997 ; Eyal, 2003 ; Jeanpierre, 2003 ; Popa, 2010). Les contextes comme l'Italie des années 2000, où les débats et controverses publics étaient largement structurés par le contrôle que la majorité gouvernementale berlusconienne exerçait sur une grande partie des supports de diffusion éditoriale et médiatique, ne sont en revanche pas abordés ; alors même qu'ils ont de nombreuses raisons de nous interpeller.

Ainsi, dans une première partie (1), cet article présente brièvement les pamphlets islamophobes de Fallaci et le succès exceptionnel qu'ils ont rencontré dans un contexte national de montée de la xénophobie (dont l'analyse par les sciences sociales n'est encore qu'à ses débuts). La question centrale – avec toutes les facettes qu'elle comporte – est ensuite de comprendre *comment* ce succès a été possible. Comment les prises de position de Fallaci sur les relations interculturelles et la non-intégrabilité des musulmans ont-elles acquis une telle légitimité publique et une telle diffusion en Italie, au point de devenir des textes de référence en la matière ? Nous répondrons à cette interrogation en analysant, tout d'abord, (2) la manière dont la journaliste-écrivain s'est progressivement imposée au cours de sa carrière comme une figure intellectuelle de premier plan : ses stratégies de construction charismatique personnelle et de posture totalisante des différents types d'engagement. Ensuite, nous nous pencherons sur (3) la façon dont la multipositionnalité durable de Fallaci entre différents espaces (journalistique, littéraire, etc.), fondée sur un système de garanties mutuelles entre eux-ci, et le soutien des médias de masse, a largement déterminé l'accueil favorable qu'ont reçu ses ouvrages. Enfin, on montrera comment (4) l'attachement affectif que « Oriana » suscite chez une grande partie de ses lecteurs contribue au processus de (re)configuration de leurs sentiments antimusulmans. Ainsi, en rendant compte de plusieurs mécanismes distincts et pourtant complémentaires les uns des autres dans la production du magistère islamophobe de Fallaci, cet article propose aussi, en termes d'orientation théorique, une combinaison entre les approches de la sociologie critique des intellectuels¹² et de la *new sociology of ideas*¹³ (qui sont principalement mobilisées dans la deuxième et la troisième partie) et celles de la sociologie pragmatique de la critique¹⁴ (sur laquelle s'appuie l'essentiel de la quatrième partie).

L'Italie et le succès de *La Trilogie*

Depuis le début des années 2000, les Italiens sont devenus de plus en plus intolérants vis-à-vis des étrangers et des minorités ethniques ou religieuses (IHF, 2005 ; Vitale *et al.*, 2009), et la xénophobie la plus explicite est resurgie comme une attitude légitime au cœur même de l'espace public national. Silvio Berlusconi, Président du Conseil des ministres de 2001 à 2006 et de 2008 à 2011, rappelait régulièrement que « l'Occident doit avoir conscience de la supériorité de sa culture », affirmait que l'Italie n'est pas un pays multiethnique et ne le deviendra pas, et déplorait qu'à Milan on ait désormais « l'impression d'être dans une ville africaine »¹⁵ ; tandis que le président du Sénat, pour sa part, appelait en août 2005 à combattre « le métissage » et lançait six mois plus tard un *Manifeste pour l'Occident Force de civilisation*, censé restaurer la fierté de la chrétienté (Cousin & Vitale, 2006). Par ailleurs, à de nombreuses reprises, la presse de droite ainsi que plusieurs ministres appartenant à la Ligue du Nord (Umberto Bossi, Roberto Calderoli) se sont référés publiquement aux immigrants africains en les traitant de « nègres » ou en les comparant à des singes¹⁶, et un élu parmi les plus extrémistes de ce parti, le député européen Mario Borghezio – un exemple parmi d'autres – a encore récemment regretté qu'on ne puisse appliquer en Italie les méthodes du

KuKluxKlan (janvier 2011), rendu hommage à Ratko Mladic, défenseur de l'Europe contre « l'avancée islamique » (mai 2011) et fait l'éloge des idées d'Anders Behring Breivik (juillet 2011)... De plus, au-delà de ces déclarations, l'Italie a été régulièrement dénoncée depuis le début du siècle, notamment par les instances européennes, pour ses politiques publiques racistes (ECRI, 2006, 2012 ; Muižnieks, 2012 ; Basso, 2010) : refus d'appliquer le droit d'asile, atteintes répétées aux droits de l'homme dans les centres de rétention de migrants sans papiers, criminalisation de ces derniers aboutissant à des triples peines, fichage systématique des populations rom et sinti (depuis 2008) ; ainsi que pour la tolérance générale dont bénéficient dans le pays les multiples formes de violence et de discrimination dont sont quotidiennement victimes les étrangers pauvres (Palidda, 2008, 2009), et pour les régimes illégaux d'exploitation qui en découlent (lesquels confinent parfois au travail forcé, notamment dans les secteurs économiques contrôlés par la criminalité organisée).

Ces discours et pratiques suscitent chez leurs commentateurs des diagnostics contrastés et partiels. Ils hésitent entre la dénonciation culturaliste de l'Italie comme n'étant jamais véritablement entrée dans une modernité soucieuse d'égalité et du respect des minorités, une approche macrosociologique qui voit dans la xénophobie une réponse mécanique à l'augmentation rapide du nombre d'étrangers vivant dans le pays (passés d'un million à plus de quatre entre 1990 et 2010), et une description diachronique qui en fait au contraire avant tout une question de style : la disparition de la « Prima Repubblica » (1946-1994) s'étant accompagnée de celle de la gravité, de la maîtrise de soi et de la nuance comme facteurs de distinction, notamment dans le champ politique (D'Almeida, 2009). Néanmoins, même dans ce dernier cas, les changements observés dans l'espace public ne font jamais l'objet d'une analyse du processus lui-même ; de même qu'est ignoré le rôle qu'y joue le champ intellectuel : en Italie, l'étude de ce dernier reste essentiellement une prérogative de l'histoire des idées (Garin, 1974 ; Bobbio, 1984, 1994 ; Ajello, 1997 ; Orsi, 2001) – laquelle s'intéresse rarement aux deux décennies les plus récentes¹⁷ – voire de l'essayisme¹⁸, et échappe en grande partie aux sciences sociales.

C'est pourquoi cet article – en se penchant sur le succès exceptionnel rencontré par *La Trilogie* sur l'Islam et l'Occident de la journaliste-écrivain Oriana Fallaci (1929-2006) – entend d'abord combler des vides : en contribuant à développer une approche sociologique à la fois de la xénophobie en Italie et des intellectuels cisalpins, et à prolonger ainsi l'ébauche très partielle et déjà ancienne qu'en a fait Alessandro Dal Lago (1999)¹⁹, le premier relevé compilatif de diverses prises de positions islamophobes effectué par Renzo Guolo (2003), et la description prosopographique de l'espace de l'islamophobie intellectuelle que nous avons proposée récemment (Cousin & Vitale, 2011, 2012). Cette analyse montre aussi qu'on ne saurait comprendre indépendamment l'origine, les modalités ou les effets du magistère public que Fallaci a incarné de septembre 2001 jusqu'à sa mort²⁰, participant de la structuration d'un moment où la xénophobie des Italiens s'est faite particulièrement virulente à l'égard des musulmans.

En effet, avec un million et demi d'exemplaires vendus en Italie, *La Rage et l'Orgueil* fut le best-seller des années 2001 et 2002 (tous genres confondus) ; tandis que *La Force de la Raison* arriva en tête des ventes en 2004, devançant le *Da Vinci Code* et le cinquième tome des aventures d'Harry Potter. La troisième livraison ne se classa qu'en troisième position des ventes 2005 d'ouvrages non fictionnels, mais ce rang ne tient pas compte des centaines de milliers d'exemplaires déjà écoulés durant l'année 2004²¹. Par ailleurs, l'œuvre récente de Fallaci fut aussi saluée par les nombreuses autorités officielles qui lui décernèrent à la fin de sa vie les plus importantes reconnaissances civiques : la Médaille d'or de la République italienne, que lui remit en décembre 2005 le président Carlo Azeglio Ciampi en

personne, celle de la Commune de Milan (alors gouvernée par une majorité de droite) qu'elle reçut quasi simultanément, et celle de la Région Toscane (à gauche) le mois suivant.

Pourtant, cherchant à étayer une haine primaire et essentialiste envers les musulmans, les trois pamphlets de Fallaci renouent avec les procédés d'une littérature d'Avant-guerre que l'on croyait définitivement éteinte en Europe : falsification systématique des faits (ou multiples erreurs grossières), théorisation du complot, animalisation et description des adversaires en pervers sexuels et menace sanitaire, racisme ordurier, insultes homophobes, appels à la violence étatique ; le tout sous une forme qui tient plus de l'invective à bâtons rompus que du raisonnement (Cousin & Vitale, 2002 ; pour un rappel synthétique des thèses de l'auteure, voir l'encadré ci-contre). Face à un tel contenu, quelques célèbres intellectuels progressistes (Eco, 2001 ; Maraini, 2001 ; Terzani, 2002 ; Citati, 2005) et de rares spécialistes du monde islamique (Cardini, 2004 ; Allievi, 2004, 2006) se sont épisodiquement attachés à démonter sa rhétorique et à démentir ses allégations, sans que toutefois ces dénonciations n'aient permis à aucun moment d'enrayer le succès éditorial et public des ouvrages.

LA TRILOGIE D'ORIANA FALLACI

Au lendemain de la destruction des Tours Jumelles, La Rage et l'Orgueil prétendait répondre à une attaque portée contre l'Occident tout entier. L'islam y est décrit comme une monade anhistorique et indifférenciée, sans déclinaisons ou tensions internes qui pourraient donner lieu à une analyse. Il n'existerait aucune distinction recevable entre fondamentalisme et islam modéré ou sécularisé : tous les musulmans sont des terroristes potentiels et les immigrés l'avant-garde d'une invasion qu'il serait illusoire de vouloir intégrer par la citoyenneté ou l'acculturation. La guerre et la fermeture des frontières seraient les seules solutions à ce conflit séculaire entre civilisation et barbarie.

Le texte est d'abord paru le 29 septembre 2001 sous forme d'une tribune de plus de quatre pages dans Il Corriere della Sera, le quotidien italien au plus gros tirage ; le livre qui en constitue une version augmentée a été publié en décembre de la même année par l'éditeur Rizzoli (qui est, avec le Corriere, l'autre pilier du groupe de presse RCS, le premier du pays). La traduction française (Plon, mai 2002) a été à la fois ponctuellement édulcorée et enrichie de plusieurs passages ad hoc : notamment deux pages inédites dénigrant les figures de la Révolution française et une note insultante adressée à Tabar Ben Jelloun.

Le 3 avril 2004, moins d'un mois après les attentats madrilènes, des bonnes feuilles de La Force de la Raison sont également parues en avant-première sur plusieurs pages du Corriere, juste avant la publication de l'ouvrage chez Rizzoli (la traduction française aux Éditions du Rocher date de la même année). Cette deuxième livraison dénonçait le laxisme des sociétés civiles et des gouvernements européens qui n'avaient toujours rien entrepris pour contrer le fléau des migrants et de l'islamisation en cours, dont l'auteure voit des symptômes dans toute tolérance vis-à-vis des spécificités culturelles des musulmans ; alors même que se perpétueraient le grand complot et les manœuvres concertées pour transformer l'Europe, et tout particulièrement l'Italie, en province de l'Oumma. L'Europe entièrement islamisée (« l'Eurabie ») serait ainsi pour demain, tant serait avancée la tâche insidieuse de ces fourriers du fondamentalisme musulman que sont – pêle-mêle – les sciences sociales, l'altermondialisme, les gouvernements occidentaux, qui cèdent aux sirènes d'une société multiculturelle, et le Vatican de Jean-Paul II (accusé de prôner la charité à l'égard des immigrés étrangers au lieu de prendre la tête du combat contre l'islam).

Enfin, le troisième ouvrage rassemble la version remaniée d'une longue interview qu'Oriana Fallaci s'était « accordée à elle-même » en septembre 2004 (elle avait alors été diffusée une première fois comme un supplément du Corriere) et un autre texte similaire au titre pour le moins catastrophiste... Le tout, intitulé Entretien avec moi-même – L'Apocalypse, est paru chez Rizzoli en décembre 2004 (Éditions du Rocher, 2007, pour la traduction française).

La reprise des thèses des deux ouvrages précédents y est mêlée à un commentaire plus conjoncturel de l'actualité italienne et internationale ; ainsi qu'à une dénonciation renouvelée du boycott dont l'auteure serait soi-disant victime. Dès la parution de ce dernier volume, Rizzoli rassembla les trois ouvrages dans un coffret (d'abord conçu comme un format-cadeau pour les fêtes de fin d'année) intitulé La Trilogie d'Oriana Fallaci, et celle-ci commença dès lors à les désigner comme sa « Trilogie sur l'Islam et sur l'Occident ».

De l'engagement sur le terrain à la posture intellectuelle totalisante

Selon les universitaires italiens, Oriana Fallaci ne devrait même pas être comptée parmi les « intellectuels », comme en atteste le fait qu'elle ne soit jamais mentionnée dans leurs études traitant de ces derniers. Pour ces analystes, *l'intellettuale*, surtout celui (ou celle) pouvant faire figure de maître à penser, est presque toujours un collègue issu du monde académique. S'ils soulignent que la sociogenèse nationale de la catégorie a eu lieu par référence constante au cas français (dès la période de l'Affaire Dreyfus)²², ils en excluent de fait la majorité des artistes, écrivains et journalistes engagés ; surtout s'ils ne sont pas organiquement liés à une formation politique. Cette acception restrictive et corporatiste est à l'origine du silence que la majorité du monde universitaire a opposé aux pamphlets de Fallaci (Bosetti, 2005) : leur argumentation simpliste et le fait que leur auteure était totalement extérieure à l'Université (dont elle n'était même pas diplômée) en faisaient des produits d'une culture de masse dont (et avec lesquels) les savants n'auraient même pas à débattre²³. Mais, dans un des seuls pays européens où il est encore aujourd'hui courant d'accéder aux plus hautes responsabilités de l'État, des entreprises et des médias sans le moindre diplôme du supérieur²⁴, la légitimité publique de Fallaci et de ses prises de position viennent d'ailleurs.

Après avoir activement participé durant sa prime adolescence à la Résistance dans les rangs du mouvement *Giustizia e Libertà*, qui réunissait par ailleurs la plupart des intellectuels antifascistes non marxistes, Oriana Fallaci débuta sa carrière journalistique à l'âge de dix-sept ans, sous le patronage d'un oncle paternel qui dirigea successivement plusieurs hebdomadaires nationaux. Elle s'essaya à la couverture de différents sujets, avant de s'imposer à vingt-cinq ans comme l'une des principales chroniqueuses italiennes du monde du spectacle, entre la Rome de la *dolce vita* et Hollywood. Mais c'est durant les années 1960 et 1970 qu'elle accumula l'essentiel de son capital symbolique au fil d'une existence cosmopolite et aventureuse de grand reporter, et de l'œuvre journalistique et littéraire qui en marque les étapes. Sa réussite dans un univers professionnel très masculin, ses correspondances des deux côtés du front durant la Guerre du Vietnam, la rafale de mitrailleuse qui faillit lui coûter la vie en 1968 lors du massacre de Mexico, ses interviews sans déférence avec les leaders politiques du monde entier, son histoire d'amour tragique avec le poète et dissident grec Alexandros Panagoulis, ses nombreux récits et romans toujours plus ou moins autobiographiques, son statut d'icône féministe (controversée) de par sa vie comme par plusieurs thèmes récurrents de son œuvre, sont autant d'éléments qui en ont fait une figure à la fois exceptionnelle et familière pour beaucoup d'Italiens.

Tout en lui conférant une indépendance vis-à-vis de la dichotomie historique entre Démocratie Chrétienne et Parti Communiste qui caractérisa le champ politique italien durant les quatre premières décennies d'après-guerre²⁵, ces traits situent Fallaci dans la lignée d'auteurs tels que Curzio Malaparte (1898-1957), Indro Montanelli (1909-2001) et Tiziano Terzani (1938-2004) qui – comme elle – quittèrent leur Toscane natale (dont la centralité dans la culture italienne leur évita la tentation du repli sur une identité régionale) pour des carrières de reporters marqués par l'expérience de la guerre, de connaisseurs directs des acteurs des relations internationales, et d'écrivains voyageurs²⁶. Lesquelles les légitimèrent ensuite comme maîtres à penser l'actualité mondiale auprès d'une partie du public cisalpin pour qui l'engagement physique sur le terrain, et non l'autonomie scientifique ou artistique, est la meilleure garantie première d'une prise de position lucide et courageuse²⁷. Dans le cas de Fallaci, l'expertise revendiquée au lendemain du 11 septembre reposait sur sa présence à Manhattan (où elle habitait depuis deux décennies) le matin des attaques, et sur le fait que les États-Unis, le Moyen-Orient et « la guerre » avaient régulièrement été l'objet de ses interviews, articles et ouvrages antérieurs²⁸ : depuis ses premiers reportages dans l'Iran de 1954, jusqu'à la Guerre du Golfe qu'elle avait couverte sur le terrain en 1991²⁹, et à son roman *Inchallah*

publié l'année précédente³⁰, qui portait sur la Guerre du Liban et plus particulièrement (déjà) sur les attentats suicides de 1983 qui précipitèrent le retrait de la force multinationale d'interposition. Par ailleurs, son statut durable d'*intellectuel critique spécialisé* (Sapiro, 2009) sur ces questions était d'autant plus consolidé qu'il n'existe pas en Italie d'intellectuels musulmans (religieux ou séculiers) reconnus dans l'espace public³¹ et que l'Université et la recherche italiennes ne disposent de quasiment personne qui aurait pu contester ce primat à dissenter du monde islamique et des relations interculturelles : l'anthropologie, l'orientalisme scientifique et la sociologie critique des migrations y sont peu développés (par comparaison à leur situation dans le reste de l'Europe occidentale), bénéficient d'une très faible visibilité médiatique, et durent se cantonner à des initiatives isolées (comme les ouvrages de S. Allievi) et à la promotion d'une pétition lancée par l'ethnologue Annamaria Rivera sous forme de lettre ouverte au Président de la République pour tenter (en vain) d'empêcher la décoration de Fallaci.

Toutefois, si l'œuvre de celle-ci avait déjà laissé transparaître par le passé une représentation caricaturale de l'islam et l'aversion de l'auteure envers les musulmans (Soueif, 1992 ; Aricò, 1998), voire des causes possibles de l'aggravation de cette dernière³², elle se caractérisait surtout par la vérification des faits sur le terrain, un certain relativisme culturel, des récits polyphoniques cherchant à restituer la pluralité des points de vue, la suspension analytique du jugement moral et une démarche compréhensive. Ces caractéristiques disparaissent complètement dans les trois essais de la trilogie, écrits après dix ans de sédentarisation contrainte par la maladie et d'isolement volontaire consacrés à la rédaction de son dernier roman ; mais ce revirement ne fut quasiment pas discuté, et encore moins revendiqué par l'intéressée. Fallaci, en effet, était une virtuose de l'élaboration publique de cohérences biographiques charismatiques, pour avoir été par le passé l'une des spécialistes les plus reconnues de leur démontage au cours d'interviews sans concession (Fallaci, 1963a, 1992, 2009)³³. Elle avait assimilé que le charisme s'acquiert de trois façons complémentaires : en apparaissant comme le demiurge de son propre succès³⁴ ; en échappant à la critique, c'est-à-dire en étant celle sur qui il ne peut y avoir pluralité des points de vue (*i.e.*, par définition, en (se) faisant l'objet d'un récit épique³⁵) ; et en résistant à l'altération, c'est-à-dire en durant égale à elle-même ou du moins – à la faveur de la condition précédente – en se donnant à voir comme telle. Ce troisième point implique formellement de présenter toute prise de position comme un prolongement des précédentes, comme le fait Fallaci lorsqu'elle revendique un engagement intellectuel constamment fidèle à l'esprit du *Risorgimento* et hérité de son expérience adolescente dans la Résistance (Cousin & Vitale, 2005, p. 74) : l'islam étant ainsi érigé en nouvel avatar du fascisme et de l'envahisseur, contre lesquels elle s'était battue dès son plus jeune âge³⁶. Plus généralement, cette continuité dans son histoire et cette fidélité à soi, c'est-à-dire à une figure publique d'elle-même, ont été progressivement élaborées par l'auteure – en tant que principale représentante italienne du *New Journalism* (Zangrandi, 2003) – en se mettant en scène dans tous ses livres et articles. Elle y fait primer une cohérence narrative centrée sur sa personne et sa subjectivité, et par là instrumentale de la défense de ses thèses : les épreuves de sincérité et de plausibilité (sur lesquelles se fonde la cohérence du récit de soi) servent d'opérateurs logiques du processus de conviction, se substituant ainsi aux épreuves de pertinence, c'est-à-dire de réalité (expérimentale poppérienne) et de vérité (interconceptuelle)³⁷.

Cette accumulation cinquantenaire de capital symbolique personnel et la mise en scène de soi qui l'accompagna permirent à Fallaci de franchir un nouveau palier à l'automne 2001 en s'imposant, entre autre à la faveur du vide laissé par le décès d'Indro Montanelli quelques mois auparavant, comme le grand *intellectuel critique généraliste* du moment (Sapiro, 2009). En effet, au-delà de la tradition spécifique de journalistes-écrivains dans laquelle se situait Fallaci, cette figure continue à

être incarnée en Italie³⁸ par quelques-uns des écrivains et cinéastes les plus prestigieux (dans le pays comme à l'international) : Dario Fo, Umberto Eco, Nanni Moretti³⁹. Par ailleurs, dès les premières pages de *La Rage et l'Orgueil* et tout au long de sa trilogie, Fallaci se présente comme une « hérétique », une « Cassandre », brisant dix ans de silence à cause de l'urgence extraordinaire de la situation, et définit ses textes comme des « sermons » révélant les vérités qui fâchent, que les politiciens et intellectuels bien-pensants cherchent à dissimuler : des « J'accuse », dont elle revendique le caractère émotionnel et totalement désintéressé, et lui ayant valu par la suite autant l'acclamation de tous les lecteurs de bonne volonté que les risques mortels que lui feraient courir les ennemis auxquels elle s'attaque. Elle prend ainsi la posture prophétique constitutive de son nouveau statut⁴⁰. Mais en réussissant à la faire coexister avec des attributs caractéristiques d'autres modèles d'intervention politique des intellectuels. En effet, (1) elle développe un anti-intellectualisme qui dénigre les spécialistes adverses au nom de leurs prétendues faiblesses morales et d'une sophistication dénoncée comme de l'affectation. (2) Elle présente l'isolement dans lequel elle a écrit sa trilogie comme un gage d'austérité, de sérieux et d'érudition, qui lui permet dès lors de se livrer à des simplifications et d'adopter une position anti-intellectualiste tout en les laissant apparaître comme un libre choix, évitant ainsi de s'en trouver disqualifiée (Bourdieu, 1991, pp. 9-11 ; 1998). (3) Enfin, elle affirme que ses thèses sur l'islam seraient consultées, appréciées et partagées – à travers le monde – par quelques leaders aussi rares que lucides et courageux : notamment Bill et Hillary Clinton (en qui elle voyait une future présidente des États-Unis), ainsi que Benoît XVI⁴¹ (dont le pontificat débuta en avril 2005, soit quatre mois après la parution de « L'Apocalypse » selon Fallaci, qui clôt sa trilogie).

Oriana Fallaci cumule ainsi pour ses admirateurs les marques spécifiques de *toutes* les positions dominantes au sein du champ intellectuel, incarnant ainsi une position totalisante. Elle annule en effet, par cette posture dominante multiforme, les relations d'opposition qui structurent habituellement le champ, et donc la possibilité même du jeu (de la critique et de l'expertise, c'est-à-dire de la controverse⁴²) au sein de celui-ci ou – plus exactement – au sein de ce que le lecteur qui a adopté le point de vue de ses livres s'imagine dès lors être le débat public et sa composante intellectuelle. Néanmoins, la diffusion et la réception des pamphlets fallaciens, lesquels rendent ainsi hommage aux différentes formes traditionnelles de légitimité intellectuelle pour mieux les détourner, ne sauraient être analysées sans tenir compte par ailleurs des ressorts inhérents au processus de légitimation dans les différents contextes où ce dernier s'inscrit.

Multipositionnalité de Fallaci et hétéronomie des champs

L'espace public italien est fortement régulé par quelques conglomerats médiatiques, et les deux plus gros d'entre eux ont eu un rôle primordial dans le succès de la trilogie de Fallaci. RCS est l'éditeur des ouvrages de la journaliste-écrivain (depuis 1961), ainsi que du *Corriere della Sera* qui publia en avant-première des versions courtes de ses trois pamphlets islamophobes et les diffusa aussi sous forme de cd audio. Tandis que Mediaset-Mondadori, qui appartient à Silvio Berlusconi, participa au lancement des livres en les promouvant en direct lors des principaux journaux télévisés, par la programmation sur la première chaîne nationale d'une soirée spéciale au cours de laquelle Fallaci lut de longs extraits de sa trilogie, et par la publication d'hagiographies sous forme d'ouvrage (Maglie, 2002) et de numéros spéciaux de *Panorama* (le premier news magazine italien). Celui-ci, à l'instar du *Corriere*, présenta également à la une plusieurs tribunes ponctuelles qu'elle écrivit pendant les années 2001-2006. Ainsi, si l'on considère que durant la même période Fallaci fit aussi l'objet d'une couverture majoritairement élogieuse sur les chaînes de télévision publiques (dont les dirigeants et les responsables éditoriaux sont désignés respectivement par le gouvernement et avec son accord), il pourrait sembler suffisant de ramener son succès des années 2000 à l'effet cumulé

de sa réputation antérieure, de sa virtuosité à se (dé) placer dans le champ intellectuel national, et de la puissance de feu médiatique dont elle bénéficia. Cette explication synthétique fait toutefois l'impasse sur les mécanismes précis qui ont permis au discours islamophobe de l'auteure de s'imposer comme légitime et comme une référence incontournable du débat public.

L'un des aspects les plus surprenants de prime abord est le blanc-seing dont la journaliste-écrivain a bénéficié lors de la publication de ses pamphlets. Fallaci écrivit *La Rage et l'Orgueil* à l'inspiration et sous la seule supervision éditoriale de Gianni Vallardi (alors directeur général du Groupe Rizzoli⁴³) et de Ferruccio de Bortoli (directeur du *Corriere*), sans qu'aucun autre relecteur n'intervienne dans la finalisation de son texte. Conformément à une habitude qui s'était installée depuis des années⁴⁴, elle échappa ainsi à toute forme de vérification et de *peer-review* des contenus⁴⁵, donc à la correction des invectives les plus gratuites et des erreurs factuelles les plus flagrantes dont l'on aurait pu s'attendre qu'elles entrent en conflit avec l'éthique journalistique⁴⁶. Les témoignages concordent pour souligner que Fallaci n'avait, en fait, pas de véritables pairs au sein de la profession : lorsqu'elle n'était pas adulée, par des épigones ou des admirateurs en quête de captation symbolique par un rôle même mineur dans sa légende personnelle, elle était le plus souvent crainte. Elle imposait, par la menace et la colère, censures et autocensures à la plupart des journalistes qui voulaient parler d'elle⁴⁷, n'hésitant pas à les poursuivre en justice lorsqu'ils enfreignaient ses véto. Ainsi, les grands titres de droite lui demandaient généralement son aval avant de publier quoi que ce soit la concernant, et les textes journalistiques sur elle n'ont pour seule source que ses propres écrits (Cousin & Vitale, 2007, 2008).

Par ailleurs, la trilogie de Fallaci a également bénéficié de très nombreux appuis parmi les intellectuels proches ou partie prenante de la droite italienne, en particulier de son principal parti politique : Forza Italia⁴⁸. Adoptant un ton moins agressif que la Ligue du Nord, qui n'a jamais vraiment cherché à fonder son racisme essentialiste sur des justifications complexes (Cento Bull, 2009 ; Biorcio, 2010), l'ensemble des *think tanks* et autres officines intellectuelles de FI ont préparé et accompagné la diffusion des pamphlets de Fallaci. Ils ont, en effet, effectué depuis une quinzaine d'années un travail de mise en forme savante, et donc de légitimation et renforcement du *Zeitgeist* (ou humeur idéologique) xénophobe qui, par-delà et grâce à l'apparente diversité des argumentaires au sein de la droite et du centre-droit, engendre et réinvente l'assortiment des lieux communs⁴⁹ de la « question migratoire » et de la tentation identitaire occidentaliste⁵⁰ : c'est-à-dire un environnement discursif fait notamment de cadrages (des nouveaux migrants comme musulmans avant tout), de frontières symboliques (entre les Italiens, les immigrés assimilables et les autres) et de mises en récit (d'une prétendue invasion migratoire)⁵¹. Par ailleurs, ces officines ont aussi loué publiquement et justifié explicitement les thèses de la trilogie. Gianni Baget Bozzo (conseiller de Silvio Berlusconi pour les questions liées à l'islam), Marcello Pera et Gaetano Quagliariello (à la tête de la fondation *Magna Carta*), Ferdinando Adornato (directeur de la revue et de la fondation *Liberal*), ainsi que le groupe de la fondation *Ideazione* (et la revue homonyme), ont tous, à de nombreuses reprises, dressé des éloges appuyés des trois pamphlets ; à l'instar de plusieurs autres intellectuels conservateurs célèbres pour leurs activités d'éditorialistes « modérés » et/ou l'autorité publique dont ils bénéficient : Giuliano Urbani, Sergio Romano, Angelo Panebianco, Ernesto Galli della Loggia, Magdi Allam, Franco Zeffirelli, et même Giovanni Sartori⁵². Pour ces intellectuels qui déclarent partager le fond des propos de Fallaci, leur forme est parfois excessive mais toujours excusée par le talent littéraire de l'auteure et la vérité de son indignation.

Enfin, la large tolérance dont Fallaci bénéficie en Italie est aussi la conséquence de sa multipositionnalité elle-même⁵³ : entre les champs journalistique, littéraire, intellectuel et

médiatique ; et entre l'Italie et les États-Unis. En effet, il ne s'agit pas d'une diffusion issue de mouvements distincts, au fil desquels une réputation solidement établie dans un champ national spécifique essaierait progressivement dans un champ voisin avec lequel le premier partage certaines instances de légitimation, et ainsi de suite (Lamont, 1987). Le processus relève plutôt de garanties croisées et simultanées, dont l'itération permet d'occulter que l'image publique de virtuosité exceptionnelle dont jouit Fallaci n'est effectivement fondée dans aucun domaine. De fait, en 1967 et en 1972, elle reçut le prix Saint-Vincent pour le journalisme ; mais, s'il s'agit de la plus haute récompense italienne dans la profession, elle est attribuée chaque année à une douzaine de journalistes, et des dizaines d'entre eux ont été primés plus d'une fois. À la même époque, en 1970, *La vie, la guerre et puis rien* (sa première chronique vietnamienne⁵⁴) remporta le prix Bancarella – la plus commerciale des distinctions littéraires italiennes, qui récompense très souvent des ouvrages autobiographiques ou de témoignage, et des romans à suspense. En 1979, elle reçut aussi un prix Viareggio spécial pour *Un homme*⁵⁵, qui dut beaucoup au fait que le livre racontait les dernières années et la mort de Panagoulis, lequel avait lui-même reçu le Viareggio dix ans plus tôt, alors qu'il croupissait dans une prison militaire pour avoir tenté de renverser le régime des Colonels. Toutefois, ni le Strega ni le Campiello ou le Bagutta, c'est-à-dire aucun des prix les plus distinctifs dans le champ littéraire national, n'a jamais été attribué à Fallaci ; ses deux « grands romans », *Inchallah* et *Un cappello pieno di ciliege*, auxquels elle consacra l'essentiel des vingt-cinq dernières années de sa vie et qui devaient, de l'avis même de l'auteure, constituer son *magnum opus*, furent des épiphénomènes de la vie littéraire italienne, ignorés par la critique savante et d'avant-garde. Par ailleurs, elle ne bénéficia jamais aux États-Unis d'une reconnaissance professionnelle, qu'elle soit journalistique ou littéraire, aussi extraordinaire que le prétendent ses supporters : ses recueils d'interviews sont certes devenus un classique du genre, dont la lecture est conseillée dans les écoles de journalisme, mais ses autres écrits furent généralement considérés dès leurs parutions comme caricaturaux, mélodramatiques et inutilement grandiloquents⁵⁶. Aucun texte de Fallaci ne fut jamais récompensé outre-Atlantique, et le doctorat *honoris causa* du Columbia College de Chicago, qu'elle présentait régulièrement comme l'un de ses principaux marqueurs de prestige, ne fonctionnait comme tel qu'auprès d'un public qui (surtout en Italie) confondait cette institution avec sa plus célèbre homonyme new-yorkaise.

Ainsi, les ressorts légitimant Fallaci et sa trilogie, d'un champ à l'autre et aux yeux du grand public, apparaissent dans toute leur efficacité et leurs modes d'action lorsqu'on les rapporte à ces contextes dans lesquels ils opèrent. L'élaboration narrative du charisme de l'auteure fut d'autant plus performante, en Italie, qu'elle trouva des collègues institutionnels dans les directeurs de rédaction qui lui accordèrent dès la fin des années 1960 un statut d'exception, lequel lui permit notamment de contrôler ou d'occulter les critiques des autres journalistes : ce passage du statut de héros de la profession à celui de célébrité superlative échappant aux épreuves spécialisées (Chenu, 2008) eut principalement lieu dans les pages et en couverture de *L'Europeo*, le premier hebdomadaire italien d'images et d'actualités générales, pour lequel Fallaci travailla de 1954 à la fin des années 1970 et qui publiait régulièrement ses textes accompagnés de photos la représentant sur le terrain (un choix iconographique très inhabituel). Il s'agissait aussi d'un dispositif médiatique – embryon de la vaste machine qui trois décennies plus tard assura la promotion de sa trilogie – permettant d'intéresser un large public aux ouvrages de Fallaci sans qu'il leur fût nécessaire de passer préalablement par une reconnaissance littéraire⁵⁷ ; tant lorsque ses livres reprenaient des reportages ou interviews déjà publiés, que lorsqu'il s'agissait de récits plus intimes sur la liberté sentimentale et sexuelle (Fallaci, 1963b), le rapport à la maternité et à l'avortement (Fallaci, 1976), ou le compagnon d'une « personnalité » qui était déjà familière aux lecteurs. Durant la période 2001-2006, cette stratégie promotionnelle fut redéployée d'autant plus efficacement qu'elle joua

initialement sur le manque que le silence décennal de la journaliste-écrivain avait suscité chez ses lecteurs, contribuant à solenniser sa prise de parole et de position ; elle bénéficia aussi de la convergence des intérêts économiques et politiques des plus grands groupes médiatiques du pays. Enfin, la posture dominante multiforme que Fallaci assumait à la fin de sa vie au sein du champ intellectuel national fut notamment rendue crédible par le soutien implicite et explicite que lui apportèrent les intellectuels conservateurs les plus influents, dont nombre d'intellectuels d'appareil de *Forza Italia*.

Les derniers succès d'Oriana Fallaci interpellent donc la sociologie des intellectuels sur plusieurs points. Ils soulignent l'actualité et la vitalité, du moins en Italie, de l'intellectuel « classique » prototypique (Eyal & Buchholz, 2010, pp. 122-123), qui revendique un discours universaliste de vérité désintéressée et de législation morale (Bauman, 1987). Ce faisant, ils invitent à un intérêt renouvelé pour les modes d'intervention intellectuelle dans l'espace public et la culture de masse ; sans se limiter à l'étude des mondes professionnels de l'art et de la connaissance, de leur organisation interne et des enjeux propres à chaque discipline⁵⁸, mais au contraire en intégrant le rôle des médias et des effets inter-champs dans des analyses de performativité (Callon, 1998). Ainsi, dans le cas de l'Italie de 2001 à 2006, où le contrôle serré d'une grande partie de l'espace public et médiatique par Silvio Berlusconi et ses partisans mériterait par ailleurs d'être plus largement étudié en tant que tel⁵⁹ et pour ses répercussions diverses sur le champ intellectuel, la réception de la trilogie de Fallaci repose pour le début du XXI^e siècle la question du rôle des intellectuels dans la diffusion d'idéologies et de représentations populaires nationalistes et xénophobes⁶⁰. Peuvent-ils les reconfigurer ou se limitent-ils à en être le catalyseur ou l'amplificateur ?

L'islamophobie comme émotion en partage

Les enquêtes de victimation et sur la discrimination subie montrent que l'Italie est, de loin, le pays d'Europe occidentale où les musulmans sont les plus maltraités dans l'ensemble des contextes et situations de leur vie quotidienne (EUAFR, 2009). À la suite de ce qu'esquissaient déjà les recherches antérieures (Sniderman *et al.*, 2000), les premiers travaux systématiques sur les attitudes et opinions anti-islamiques au sein de la population nationale ont montré récemment que cette hostilité à l'égard des musulmans est corrélée à des prises de position autoritaristes et, dans une moindre mesure, ethnocentristes et nationalistes ; alors que le poids relatif des facteurs est inversé si l'on considère la propension à l'antisémitisme (Padovan & Alietti, 2012). À l'heure actuelle, il n'existe néanmoins en Italie aucune base de données longitudinale qui permettrait, à l'instar des sondages de la CNCDH pour le cas français (Mayer, 2012 ; Mayer *et al.*, 2012), de décrire quantitativement sur plusieurs années les évolutions de l'islamophobie et des autres jugements de valeur auxquels elle a tendance à être liée. *A fortiori*, au-delà d'éléments issus des analyses qualitatives, il n'a pas été possible jusqu'ici d'établir précisément et de mesurer des rapports de causalité entre les élaborations idéologiques et critiques des intellectuels islamophobes, d'une part, et celles répandues parmi l'ensemble des Italiens, de l'autre. Or, il s'agit d'un manque d'autant plus regrettable qu'il vient notamment d'être démontré (Bail, 2012) que – dans le cas étasunien, durant la période 2001-2008 – les deux facteurs les plus propices à la reprise par les principaux médias d'une prise de position publique sur l'islam ou les musulmans étaient précisément le caractère décalé du propos tenu (par rapport aux opinions majoritaires à un moment donné), ainsi que l'affichage de sentiments de peur et/ou de colère : deux facteurs se combinant par ailleurs de façon synergique.

Dans une perspective à la fois plus limitée, puisque l'on se concentre sur la réception des écrits de Fallaci, et plus ambiguë, puisqu'il s'agit de décrire leur impact sur les attitudes individuelles et

non simplement leur diffusion médiatique, nous proposons donc ici une première analyse des réactions des lecteurs de l'auteure. Pour ce faire, nous avons étudié les 617 messages postés – entre le 16 octobre 2001 et le 14 novembre 2004 – sur l'un des principaux forums en ligne intitulé « Thank you Oriana », lequel réunissait 82,5 % des commentaires d'admireurs (et 13,9 % de critiques négatives)⁶¹. Plusieurs sites et forums portant ce titre ou un titre similaire ont vu le jour sur Internet depuis 2001, et plus particulièrement après la parution en avril 2004 de *La Force de la Raison*, où Fallaci faisait l'éloge des nombreux lecteurs qui l'avaient ainsi remerciée ; ce qui eut pour résultat de susciter d'ultérieurs épigones. Celui que nous avons analysé lui était exclusivement consacré, et ne comportait aucun lien vers les sites de partis politiques ou d'associations, ni aucun marqueur identitaire local. De fait, les intervenants sur le forum (qui ne semble pas avoir été modéré) venaient de toutes les régions d'Italie.

Compte tenu de son intitulé, et du biais de sélection qu'il a dû induire, il n'est pas étonnant de relever que la plupart des messages d'approbation expriment de la gratitude à l'égard de Fallaci et lui sont directement adressés. Mais de quoi ces lecteurs la remercient-ils ? Ils lui sont avant tout reconnaissants de leur avoir fait partager ses émotions, d'en avoir suscité de nouvelles, et d'avoir libéré les leurs en leur fournissant des mots et un précédent épideictique légitime pour les exprimer à leur tour⁶². Ce faisant, ils louent à la fois l'authenticité qu'ils perçoivent chez l'auteure – dont on a montré ci-dessus comment elle était construite – et les effets affectifs bénéfiques, tantôt roboratifs et stimulants, tantôt thérapeutiques et émancipateurs, qu'ils attribuent à ses propos. C'est ainsi explicitement, et non sans une certaine réflexivité, que les fans de Fallaci évoquent l'énergie émotionnelle (Collins, 2004) qu'elle dégage, accrue par la proximité interpersonnelle qu'ils ressentent avec elle, surtout s'il s'agit de lecteurs de longue date. Ils expriment souvent ce sentiment de proximité, en particulier lorsque c'est une femme qui écrit, par le recours au tutoiement et en s'adressant à « Oriana » comme à une amie à l'avis respecté ou à une confidente. Les messages témoignant d'un apport en intelligibilité, ayant modifié ou affiné les représentations et jugements antérieurs du lecteur, sont en revanche extrêmement rares.

Cela fait longtemps que je voulais vous exprimer de la reconnaissance pour tout ce que vous avez écrit et pour comment vous l'avez dit. J'ai tous vos livres, mais ce que vous avez écrit dans La Rage et l'Orgueil a provoqué en moi un ouragan d'émotions. Cela fait du bien de savoir qu'il existe des gens comme vous. (Giovanni, Florence, novembre 2002)

C'est pourquoi vos idées sont valables, Madame. Précisément parce qu'elles nous mettent en colère. (Luca, étudiant, Bologne, avril 2004) *Tes livres nous ont permis, à moi et à toute ma famille, de comprendre à fond ce dont nous n'avions que l'intuition. Ils nous ont donné le courage (parce que nous avons finalement compris), de défendre nos idées de manière ferme et déterminée. Et – crois-moi – ce n'est pas rien.* (Noemi, Gênes, avril 2004)

J'avais la terreur de parler, je pensais être le seul, je croyais être un fasciste, un nazi, un raciste. [...] Maintenant je sais que je ne suis pas seul, même si c'est dans la peur de l'avenir – un peu pour moi et surtout pour mes enfants. Je sais qu'une grande écrivaine, une intellectuelle, donne une voix à ma pensée. Et par les réimpressions, en à peine un mois, de La Force de la Raison, je sais que nous sommes nombreux à ne pas nous soumettre comme des moutons à la pensée des intellectuels et politiciens faussement libéraux, mais profondément fascistes. Je vous salue et vous remercie pour vous être exposée aussi pour nous, craintifs et silencieux. (Claudio, Viterbe, mai 2004)

Tes pensées sont mes pensées et, je l'espère, celles de tant d'autres Européens. Mes jeunes liront tes livres durant l'été. Merci d'exister et continue à nous offrir ces émotions. (Loredana, enseignante, Paderno Dugnano – Province de Milan, avril 2004)

Le magistère de Fallaci est donc affectif avant d'être moral et politique, et c'est parce qu'elle est perçue comme une personne saine et entière que ses prises de positions et injonctions ne sauraient être, de l'avis de ses fans, que bonnes et appropriées. Elle répond ainsi à la demande d'autorité qui constitue la première exigence des Italiens islamophobes. Mais, en leur faisant éprouver un sentiment de communion de pensée avec elle, d'adéquation collective, et donc d'appartenance à un groupe exclusif, elle facilite aussi la réception de sa rhétorique identitaire, ainsi que l'acceptation et la reprise – récurrente dans les messages du forum – de revendications ethnocentristes et nationalistes (plus rarement occidentalistes). L'une des dimensions du succès de la trilogie de Fallaci auprès de ses admirateurs cisalpins tient donc à cette capacité qu'a la journaliste-écrivain d'articuler autoritarisme et ethno-nationalisme, en les déployant tous deux à partir de l'attachement à sa propre personne.

Ce type de synthèse, délimitant et soudant un groupe autour d'une figure charismatique, afin de le pousser à l'action, est caractéristique de la harangue, et notamment de la harangue guerrière. Ainsi, il n'est pas étonnant de le retrouver dans des ouvrages où figurent de nombreux appels explicites à la violence. Néanmoins, c'est le fait que la trilogie de Fallaci contribue à opérer ce basculement vers le régime de violence à partir de chacun des trois autres principaux régimes d'action – la critique, la routine et l'*agapè* (Boltanski, 1990)⁶³ – qui doit être souligné. On a montré ci-dessus les stratagèmes par lesquels Fallaci a largement échappé à la possibilité même de la critique et de la controverse tout au long de sa carrière, mais le refus d'un régime de justification permettant de débattre des mérites respectifs des uns et des autres en les mettant à l'épreuve se retrouve aussi dans les réactions de ses admirateurs, qui dénoncent ces préoccupations pour la justice comme des ratiocinations, inutiles, craintives ou de mauvaise foi. Ce n'est donc pas vers la réflexion critique que ces derniers se disent conduits lorsqu'ils se démarquent de la docilité, « la torpeur », « l'indifférence », « le conformisme » ou « le train-train » de leurs compatriotes dénoncés comme se laissant porter silencieusement par un régime de routine. Ils évoquent au contraire une suspension de la recherche de relations d'équivalences (Boltanski & Thévenot, 1991), décrite comme vaine, et une reconfiguration de leur rapport au monde centrée sur leur attachement émotionnel à Fallaci : les ralliés à celle-ci apparaissant désormais comme leurs alliés authentiques, et tous les autres comme des ennemis altérisés ou stigmatisés, à combattre. Quant au passage final à la violence elle-même (c'est-à-dire, dans le cadre du forum, à la violence verbale et aux appels à la violence), il n'est donc pas argumenté, mais considéré comme allant de soi du fait que les musulmans – dans leur ensemble – l'imposeraient aux « vrais » Italiens.

Conclusion

En se penchant sur le contexte national du succès public de la trilogie d'Oriana Fallaci, sur le parcours et les stratégies de légitimation de cette dernière, sur la réception de ses pamphlets islamophobes dans les médias et le champ intellectuel italiens, et enfin sur la façon dont ils ont (re)configuré les sentiments antimusulmans de ses admirateurs, l'article qui s'achève a proposé la première analyse sociologique du magistère exercé par la journaliste-écrivain entre septembre 2001 et 2006. Ainsi, il pourra peut-être contribuer à l'élaboration d'une approche métacritique (Boltanski, 2009) de l'œuvre et du rôle social de Fallaci, qui s'est montrée jusqu'ici particulièrement immune aux critiques ordinaires ou philosophiques.

Or, une telle approche semble d'autant plus nécessaire que les recherches qualitatives – qui demandent certes à être complétées par des analyses quantitatives appropriées – suggèrent fortement que le moment Fallaci des années d'après le 11 septembre a eu un rôle d'institution de

l'islamophobie telle qu'elle existe et se manifeste aujourd'hui au sein de la population cisalpine. Profitant du bouleversement de l'ordre international provoqué par les attaques terroristes et de l'inquiétude diffuse qu'elles ont suscitée (et qui fut régulièrement réactivée, notamment par les attentats survenus à Madrid en 2004, puis à Londres en 2005), les intellectuels qui commencèrent dès lors à se distinguer par leurs prises de position antimusulmanes ont contribué à des opérations massives de requalification des personnes et des situations, recomposant ainsi la réalité telle qu'elle est perçue par une grande partie des Italiens. Dans ce processus, certains d'entre eux avaient une fonction critique – argumentative et démonstrative – plaidant pour de nouvelles catégories et désignations plus ou moins raisonnées. Mais la force instituante de Fallaci était plutôt dans sa puissance de profération : dans sa capacité à pointer du doigt simultanément Oussama ben Laden et l'ensemble des immigrés et à crier haro sur tous les « musulmans », « islamistes » ou « terroristes » ainsi amalgamés en une même entité, tout en se faisant entendre par des millions de lecteurs qui lui étaient acquis. Les deux opérations – l'amalgame et le redécoupage du réel – se sont donc succédé et combiné pour produire une redéfinition du monde et du rapport à l'islam.

Aujourd'hui, à plus de sept années de la mort d'Oriana Fallaci, et malgré de nombreuses tentatives, aucune figure politique ou intellectuelle n'a su prendre le relais dans la diatribe islamophobe avec autant de succès qu'elle. Néanmoins, il est difficile, en l'état des savoirs, d'interpréter cette moindre centralité de la stigmatisation des musulmans dans le débat public. Est-elle simplement le symptôme temporaire d'une focalisation médiatique sur d'autres questions ? Est-elle liée à un certain reflux des sentiments islamophobes ? Ou correspondelle au contraire à une phase de stabilisation, d'acceptation tacite, allant désormais sans dire, des cadrages, narrations et répertoires antimusulmans ? S'il s'avérait que c'est cette troisième alternative qui est en train de se réaliser, une analyse du devenir de Fallaci après sa mort apparaîtrait indispensable. En effet, depuis 2006 se sont multipliés les publications d'inédits, les rééditions prestigieuses, les éloges divers et bipartisans⁶⁴, les commémorations publiques, les récompenses et autres reconnaissances posthumes visant à la transformation de l'auteure et de l'intégralité de son œuvre en « classiques » : ce qui ne peut que participer à renforcer et renouveler les façons dont la « Trilogie sur l'Islam et sur l'Occident » fait autorité.

Bibliographie

- Abbas T.** (dir.) (2005), *Muslim Britain*, Londres et New York, Zed Books.
- Adida C. L., Laitin D. D. & Valfort M. A.** (2010), « Identifying barriers to Muslim integration in France », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 107(52), pp. 22384–22390.
- Adorno T. W.** (2009 [1^e éd. allemande 1964]), *Jargon de l'authenticité*, Paris, Payot.
- Ajello N.** (1997), *Il lungo addio*, Rome–Bari, Laterza.
- Allen C.** (2010), *Islamophobia*, Farnham, Ashgate.
- Allievi S.** (2004), *Ragioni senza forza, forze senza ragione*, Bologne, Editrice Missionaria Italiana.
- Allievi S.** (2006), *Niente di personale, signora Fallaci*, Reggio Emilia, Aliberti.
- Aricò S. L.** (1998), *Oriana Fallaci. The Woman and the Myth*, Carbondale–Edwardsville, Southern Illinois University Press.
- Asor Rosa A.** (2009), *Il grande silenzio*, Rome–Bari, Laterza.
- Baehr P.** (2013), « The Honored Outsider: Raymond Aron as Sociologist », *Sociological Theory*, 31(2), pp. 93–115.
- Baert P.** (2011a), « The power struggle of French intellectuals at the end of the Second World War », *European Journal of Social Theory*, 14(4), pp. 415–435.
- Baert P.** (2011b), « The sudden rise of French existentialism », *Theory and Society*, 40(6), pp. 619–644.

- Baert P. & Isaac J.** (2011), « Intellectuals and Society », in G. Delanty & S. Turner (ed.), *Routledge International Handbook of Contemporary Social and Political Theory*, Londres, Routledge, pp. 200-211.
- Bail C. A.** (2012), « The Fringe Effect », *American Sociological Review*, 77(6), pp. 855-879.
- Bakhtine M.** (1978 [1e éd. russe 1975]), *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.
- Barberis E., Cousin B. & Ragazzi F.** (2009), « Les politiques d'immigration de la gauche gouvernementale », in P. Caracciolo (dir.), *Refaire l'Italie. L'expérience de la gauche libérale (1992-2001)*, Paris, Presses de l'ENS, pp. 205-250.
- Barone C.** (2012), *Le trappole della meritocrazia*, Bologne, Il Mulino.
- Barwig A. & Stauder T.** (dir.) (2007), *Intellettuali italiani del secondo Novecento*, Munich, Oldenbourg.
- Basso P.** (dir.) (2010), *Razxismo di stato. Stati Uniti, Europa, Italia*, Milan, Franco Angeli.
- Battista P.** (2001), *Il partito degli intellettuali*, Rome-Bari, Laterza.
- Bauman Z.** (1987), *Legislators and Interpreters*, Ithaca, Cornell University Press.
- Bayoumi M.** (2010), « The God That Failed », in A. Shryock (ed.), *Islamophobia / Islamophilia*, Bloomington, Indiana University Press, pp. 79-93.
- Beau N. & Toscer O.** (2006), *Une imposture française*, Paris, Les Arènes.
- Belot R.** (1994), *Lucien Rebatet*, Paris, Seuil.
- Biorcio R.** (2010), *La rivincita del Nord*, Rome-Bari, Laterza.
- Bleich E.** (2009a), « Where do Muslims stand on ethno-racial hierarchies in Britain and France? », *Patterns of Prejudice*, 43(3-4), pp. 379-400.
- Bleich E.** (dir.) (2009b), *Muslims and the State in the Post-9/11 West*, Oxford, Routledge.
- Bloor D.** (1991), *Knowledge and Social Imagery*, Chicago, The University of Chicago Press, 2e édition.
- Bobbio N.** (1984), *Maestri e compagni*, Florence, Passigli.
- Bobbio N.** (1994), *Il dubbio e la scelta*, Rome, NIS.
- Boltanski L.** (1973), « L'espace positionnel », *Revue française de sociologie*, 14(1), pp. 3-26.
- Boltanski L.** (1990), *L'Amour et la Justice comme compétences*, Paris, Métailié.
- Boltanski L.** (2009), *De la critique*, Paris, Gallimard.
- Boltanski L. & Thévenot L.** (1991), *De la justification*, Paris, Gallimard.
- Boniface P.** (2011), *Les Intellectuels faussaires*, Paris, Jean-Claude Gawsewitch Éditeur.
- Boschetti A.** (1985), *Sartre et « Les Temps Modernes »*, Paris, Minuit.
- Boschetti A.** (2009), « La recomposition de l'espace intellectuel en Europe après 1945 », in G. Sapiro (dir.), *L'espace intellectuel en Europe*, Paris, La Découverte, pp. 147-182.
- Bosetti G.** (2005), *Cattiva maestra*, Venise, Marsilio.
- Bourdieu P.** (1988), *L'ontologie politique de Martin Heidegger*, Paris, Minuit.
- Bourdieu P.** (1991), « Le champ littéraire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 89, pp. 9-11.
- Bourdieu P.** (1997), *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil.
- Bourdieu P.** (1998), *Les Règles de l'art*, Paris, Seuil, 2e édition.
- Bourdieu P. & Boltanski L.** (1976), « La production de l'idéologie dominante », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2(2-3), pp. 3-73.
- Bunzl M.** (2007), *Anti-Semitism and Islamophobia*, Chicago, Prickly Paradigm Press.
- Buonanno M.** (1988), *L'élite senza sapere*, Naples, Liguori.
- Callon M.** (1998), « Introduction » à *The Laws of the Markets*, Oxford, Blackwell, pp. 1-57.
- Camic C. & Gross N.** (2001), « The New Sociology of Ideas », in J. R. Blau (ed.), *The Blackwell Companion to Sociology*, Oxford, Blackwell.
- Cardini F.** (2004), « La Fallaci Bis é già un classico (a modo suo) », *L'Avvenire*, 3 avril.
- Cento Bull A.** (2009), « Lega Nord: A Case of Simulative Politics? », *South European Society and Politics*, 14(2), pp. 129-146.
- Charle C.** (1996), *Les Intellectuels en Europe au XIXe siècle*, Paris, Seuil, « Points Histoire ».

- Chenu A.** (2008), « Des sentiers de la gloire aux boulevards de la célébrité », *Revue française de sociologie*, 49(1), pp. 3□ 52.
- Christofferson M. S.** (2004), *French Intellectuals Against The Left*, Oxford, Berghahn Books.
- Citati P.** (2005), « I troppi errori della nuova Giovanna d'Arco », *La Repubblica*, 2 septembre.
- Cohen P.** (2005), *BHL. Une biographie*, Paris, Fayard.
- Collini S.** (2006), *Absent Minds*, New York, Oxford University Press.
- Collins R.** (1998), *The Sociology of Philosophies*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press.
- Collins R.** (2004), *Interaction Ritual Chains*, Princeton, Princeton University Press.
- Collins R.** (2011), « Who has been a successful public intellectual? », *European Journal of Social Theory*, 14(4), pp. 437□ 452.
- Cousin B.** (2006), « Le cinéma de Nanni Moretti au bout du berlusconisme », *La Vie des Idées*, 12, pp. 33□ 38.
- Cousin B. & Vitale T.** (2002), « Oriana Fallaci ou la rhétorique matamore », *Mouvements*, 23, pp. 146□ 149.
- Cousin B. & Vitale T.** (2005), « Quand le racisme se fait best□ sel□ ler. Pourquoi les Italiens lisent□ ils Oriana Fallaci ? », *La Vie des Idées*, 3, pp. 71□ 77.
- Cousin B. & Vitale T.** (2006), « La question migratoire et l'ideo□ logie occidentaliste de Forza Italia », *La Vie des Idées*, 11, pp. 27□ 36.
- Cousin B. & Vitale T.** (2007), « Les liaisons dangereuses de l'islamophobie. Retour sur le “moment Fallaci” du champ jour□ nalistique italien », *La Vie des Idées*, 24, pp. 83□ 90.
- Cousin B. & Vitale T.** (2008), « Oriana, un caso italiano. Come è nato il «fenomeno Fallaci» sui nostri giornali », *Reset*, 105, pp. 84□ 86.
- Cousin B. & Vitale T.** (2011), « Les intellectuels italiens et l'islamophobie », *ContreTemps*, 12, pp. 91□ 105.
- Cousin B. & Vitale T.** (2012), « Italian Intellectuals and the Promotion of Islamophobia after 9/11 », in G. Morgan & S. Poynting (ed.), *Global Islamophobia. Muslims and Moral Panic in the West*, Farnham, Ashgate, pp. 47□ 65.
- Dal Lago A.** (1999), *Non-persone*, Milan, Feltrinelli.
- D'Almeida F.** (2009), « “Scusi per la volgarità !”. Le comport□ tement public dans l'Italie républicaine », in M. Lazar (dir.), *L'Italie contemporaine de 1945 à nos jours*, Paris, Fayard, pp. 361□ 372.
- De Bernardinis F.** (2001), *Nanni Moretti*, Milan, Il Castoro.
- Deltombe T.** (2005), *L'islam imaginaire*, Paris, La Découverte.
- Eco U.** (2001), « Le guerre sante, passione e ragione », *La Repubblica*, 5 octobre.
- ECRI / European Commission against Racism and Intolerance** (2006), *Third report on Italy*.
- ECRI / European Commission against Racism and Intolerance** (2012), *Fourth report on Italy*.
- Esposito J. L. & Kalin I.** (dir.) (2011), *Islamophobia*, Oxford, Oxford University Press.
- EUAFR / European Union Agency for Fundamental Rights** (2009), *EU Minorities and Discrimination Survey. Data in Focus Report 2: Muslims*.
- Eyal G.** (2003), *The Origins of Postcommunist Elites*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- Eyal G. & Buchholz L.** (2010), «From the Sociology of Intellectuals to the Sociology of Interventions », *Annual Review of Sociology*, 36, pp. 117□ 137.
- Fabiani J.□ L.** (1988), *Les Philosophes de la République*, Paris, Minuit.
- Fabiani J.□ L.** (2010), *Qu'est-ce qu'un philosophe français ?*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- Fallaci O.** (1963a), *Gli antipatici*, Milan, Rizzoli.
- Fallaci O.** (1963b [1e éd. italienne 1962]), *Pénélope à la guerre*, Paris, La Table Ronde.
- Fallaci O.** (1976 [1e éd. italienne 1975]), *Lettre à un enfant jamais né*, Paris, Flammarion.
- Fallaci O.** (1992 [1e éd. italienne intégrale 1979]), *Entretiens avec l'histoire*, Paris, Flammarion.
- Fallaci O.** (2009), *Intervista con il potere*, Milan, Rizzoli.

- Fekete L.** (2009), *A Suitable Enemy*, Londres, Pluto Press.
- Fetzer J. S. & Soper J. C.** (2005), *Muslims and the State in Britain, France, and Germany*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Fourcade M.** (2009), *Economists and Societies*, Princeton, Princeton University Press.
- Friedman M.** (2005), *The Neoconservative Revolution*, New York, Cambridge University Press.
- Garin E.** (1974), *Intellettuuali italiani del XX secolo*, Rome, Editori Riuniti.
- Gatt□ Rutter J.** (1996), *Oriana Fallaci. The Rhetoric of Freedom*, Oxford, Berg.
- Geisser V.** (2003), *La nouvelle islamophobie*, Paris, La Découverte.
- Gerbi S. & Liucci R.** (2006), *Lo stregone*, Turin, Einaudi.
- Gerbi S. & Liucci R.** (2009), *Montanelli l'anarchico borghese*, Turin, Einaudi.
- Giacopini V.** (2000), *Una guerra di carta*, Milan, Elèuthera.
- Gornick V.** (1980), « A Journalist in Love », *New York Times*, 23 novembre.
- Gross N.** (2008), *Richard Rorty*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Gross N., Medvetz T. & Russell R.** (2011), « The Contemporary American Conservative Movement », *Annual Review of Sociology*, 37, pp. 325□ 354.
- Guerra G. B.** (1980), *L'Arcitaliano*, Milan, Bompiani.
- Guolo R.** (2003), *Xenofobi e xenofili*, Rome□ Bari, Laterza.
- Guolo R.** (2005), « Il campo religioso musulmano in Italia », *Rassegna Italiana di Sociologia*, 46(4), pp. 631□ 657.
- Hallin D. C. & Mancini P.** (2004), *Comparing Media Systems*, New York, Cambridge University Press.
- Helbling M.** (dir.) (2012), *Islamophobia in the West*, Oxford, Routledge.
- IHF / International Helsinki Federation for Human Rights** (2005), *Intolerance and Discrimination against Muslims in the EU. Developments since September 11*, Vienne, pp. 96□ 103.
- Jablonka I.** (2006), « La peur de l'islam », *La Vie des Idées*, 12, pp. 55□ 75.
- Jacobs R. N. & Townsley E.** (2011), *The Space of Opinion*, New York, Oxford University Press.
- Jeanpierre L.** (2003), « Système de l'exil », in C. Collomp & M. Menéndez (dir.), *Exilés et réfugiés politiques aux États-Unis*, Paris, CNRS Éditions.
- Jennings J. & Kemp□ Welch A.** (dir.) (1997), *Intellectuals in Politics*, Londres, Routledge.
- Joly M.** (2012), *Devenir Norbert Elias*, Paris, Fayard.
- Judt T.** (1992), *Past Imperfect*, Berkeley, University of California Press.
- Judt T.** (1998), *The Burden of Responsibility*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Keneally T.** (1992), « Waiting for the Suicide Truck », *New York Times*, 27 décembre.
- Kurzman C. & Owens L.** (2002), « The Sociology of Intellectuals », *Annual Review of Sociology*, 28, pp. 63□ 90.
- Lahire B.** (2010), *Franz Kafka*, Paris, La Découverte.
- Lamont M.** (1987), « How to Become a Dominant French Philosopher », *American Journal of Sociology*, 93(3), pp. 584□ 622.
- Lamont M. & Small M. L.** (2008), « How Culture Matters », in A. C. Lin & D. R. Harris, *The Colors of Poverty. Why Racial and Ethnic Disparities Persist*, New York, Russell Sage Foundation.
- Lazar M.** (2006), *L'Italie à la dérive. Le moment Berlusconi*, Paris, Perrin.
- Lemieux C.** (2000), *Mauvaise presse*, Paris, Métailié.
- Lemieux C.** (dir.) (2010), *La Subjectivité journalistique*, Paris, Éditions de l'ÉHESS.
- Lindgaard J. & La Porte X. (de)** (2004), *Le B.A. BA du BHL*, Paris, La Découverte.
- Lindgaard J. & La Porte X. (de)** (2011), *Le nouveau B.A. BA du BHL*, Paris, La Découverte.
- Liogier R.** (2012), *Le Mythe de l'islamisation*, Paris, Seuil.
- Lipset S. M. & Dobson R. B.** (1972), « The Intellectual as Critic and Rebel », *Dædalus*, 101(3), pp. 137□ 198.

- Maglie M. G.** (2002), *Oriana. Incontri e passioni di una grande Italiana*, Milan, Mondadori.
- Mancini P.** (2002), *Il sistema fragile*, Rome, Carocci.
- Maraini D.** (2001), « Ma il dolore non ha bandiera », *Il Corriere della Sera*, 5 octobre.
- Matonti F.** (2005), *Intellectuels communistes*, Paris, La Découverte.
- Mayer N.** (2012), « “Islamophobia” in France », in S. Salzborn, E. Davidov & J. Reinecke (ed.), *Methods, Theories, and Empirical Applications in the Social Sciences*, Wiesbaden, Springer, pp. 137-144.
- Mayer N., Michelat G. & Tiberj V.** (2012), « Racisme et xénophobie en hausse », dans *La lutte contre le racisme et la xénophobie*, Paris, La Documentation française, pp. 35-49.
- Medvetz T.** (2012), *Think Tanks in America*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Muižnieks N.** (2012), *Report of the Commissioner for Human Rights, following his visit to Italy*, Conseil de l'Europe.
- Noiriel G.** (2007), *Immigration, antisémitisme et racisme en France*, Paris, Fayard.
- Olender M.** (2005), *La Chasse aux évidences*, Paris, Galaade [une traduction américaine de l'ouvrage, à la fois abrégée et augmentée, est parue en 2009 chez Harvard University Press].
- Orsi A. (d')** (2001), *Intellettuali nel Novecento italiano*, Turin, Einaudi.
- Padovan D. & Alietti A.** (2012), « The racialization of public discourse », *European Societies*, 14(2), pp. 186-202.
- Palidda S.** (2008), *Mobilità umane*, Milan, Cortina.
- Palidda S.** (2009), « Il crime deal italiano », in S. Palidda (dir.), *Razzismo democratico*, Milan, Agenzia X, pp. 164-175.
- Pasquinelli C.** (1995), « From organic to neo-corporatist intellectuals », *Media, Culture & Society*, 17(3), pp. 413-425.
- Pierleoni P.** (2007), *Un fiume che ama la vita*, Rome, Bonanno.
- Pinto L.** (2007), *La Vocation et le métier de philosophe*, Paris, Seuil.
- Plessix Gray F. (du)** (1977), « Oriana Fallaci: Italian soap opera », *New York Times*, 13 février.
- Poole E.** (2002), *Reporting Islam*, Londres et New York, Tauris.
- Poole E. & Richardson J. E.** (ed.) (2006), *Muslims and the News Media*, Londres et New York, Tauris.
- Popa I.** (2010), *Traduire sous contraintes. Littérature et communisme (1947-1989)*, Paris, CNRS Éditions.
- Poynting S., Noble G., Tabar P. & Collins J.** (2004), *Bin Laden in the Suburbs*, Sidney, Sidney Institute of Criminology.
- Prochasson C.** (1993), *Les Intellectuels, le socialisme et la guerre*, Paris, Seuil.
- Qureshi E. & Sells M. A.** (ed.) (2003), *The New Crusades*, New York, Columbia University Press.
- Richardson J. E.** (2004), *(Mis)Representing Islam*, Amsterdam, Benjamins.
- Rivera A.** (2010), *Les Dérives de l'universalisme*, Paris, La Découverte.
- Rosier-Catach I.** (2009), « Qui connaît Jacques de Venise ? », in P. Büttgen, A. de Libera, M. Rashed & I. Rosier-Catach (dir.), *Les Grecs, les Arabes et nous*, Paris, Fayard, pp. 21-47.
- Rutkoff P. M. & Scott W. B.** (1983), « The French in New York », *Social Research*, 50(1), pp. 185-214.
- Sadri A.** (1992), *Max Weber's Sociology of Intellectuals*, New York, Oxford University Press.
- Salamini L.** (1989), « Intellectuals and politics », *International Journal of Comparative Sociology*, 30(3-4), pp. 139-158.
- Salmon C.** (2007), *Storytelling*, Paris, La Découverte.
- Sand S.** (2010), « From Judaeophobia to Islamophobia. Nation-building and the construction of Europe », *Jewish Quarterly*, 215.
- Sapiro G.** (1999), *La Guerre des écrivains. 1940-1953*, Paris, Fayard.
- Sapiro G.** (2003), « Forms of politicization in the French literary field », *Theory and Society*, 32(5-6), pp. 633-652.

- Sapiro G.** (2004), « Le négationnisme en France », *Revue de Synthèse*, 125(1), pp. 217-228 [repris en 2005 comme postface in P. Vidal-Naquet, *Les Assassins de la mémoire*, Paris, La Découverte, édition revue et augmentée].
- Sapiro G.** (2009), « Modèles d'intervention politique des intellectuels. Le cas français », *Actes de la recherche en sciences sociales*, N° 176-177, pp. 8-31.
- Sayyid S. & Vakil A.** (dir.) (2011), *Thinking Through Islamophobia*, New York, Columbia University Press.
- Schillaci F.** (2007), *PNL e scrittura efficace*, Catane, ED.IT.
- Scroggins D.** (2012), *Wanted Women*, New York, Harper.
- Serra M.** (2012), *Malaparte. Vies et légendes*, Paris, Perrin, édition revue et augmentée.
- Sheehi S.** (2011), *Islamophobia*, Atlanta, Clarity.
- Simon-Nahum P.** (2010), *André Malraux. L'engagement politique au XXe siècle*, Paris, Armand Colin.
- Skinner Q.** (1978), *The Foundations of Modern Political Thought*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Sniderman P. M., Peri P., Figueiredo R. J. P. (de) & Piazza T. L.** (2000), *The Outsider. Prejudice and Politics in Italy*, Princeton, Princeton University Press.
- Sniderman P. M. & Hagendoorn L.** (2007), *When Ways of Life Collide*, Princeton, Princeton University Press.
- Soueif A.** (1992), « Lovers and Terrorists », *Washington Post Book Review*, 3 décembre.
- Stolz J.** (2006), « Explaining Islamophobia », *Swiss Journal of Sociology*, 31(3), pp. 547-566.
- Strømme Ø.** (2012 [1e éd. norvégienne 2011]), *La Toile brune*, Arles, Actes Sud.
- Taguieff P.-A.** (1987), *La Force du préjugé*, Paris, La Découverte / Gallimard.
- Terzani T.** (2002), *Lettere contro la guerra*, Milan, Longanesi.
- Thévenot L.** (2006), *L'action au pluriel*, Paris, La Découverte.
- Traverso E.** (2013), *La Fin de la modernité juive. Histoire d'un tournant conservateur*, Paris, La Découverte.
- Vaisse J.** (2008), *Histoire du néoconservatisme aux États-Unis*, Paris, Odile Jacob.
- Varadarajan T.** (2005), « Prophet of Decline », *Wall Street Journal*, 23 juin.
- Verdès-Leroux J.** (1983), *Au service du Parti*, Paris, Fayard / Minuit.
- Vitale T., Claps E. & Arrigoni P.** (2009), « Regards croisés. Antitsiganisme et possibilité du vivre ensemble : Roms et gadje en Italie », *Études Tsiganes*, N° 35, pp. 80-103.
- Winock M.** (1982), *Édouard Drumont et Cie*, Paris, Seuil.
- Zaitchik A.** (2010), *Common Nonsense*, Hoboken (NJ), Wiley.
- Zangrandi S.** (2003), *A servizio della realtà*, Milan, Unicopli.
- Zúquete J. P.** (2008), « The European extreme right and Islam », *Journal of Political Ideologies*, n° 13(3), pp. 321-344.

Notes

[*]

Maître de conférences en sociologie à l'Université de Lille 1
Centre lillois d'études et de recherches sociologiques et économiques (UMR 8019) – Bâtiment SH2 –
Cité scientifique – 59655 Villeneuve d'Ascq Cedex
bruno.cousin@univ-lille1.fr

[**]

Associate professor de sociologie à Sciences Po
Centre d'études européennes (UMR 8239) – 27 rue Saint-Guillaume – 75337 Paris Cedex 07
tommaso.vitale@sciencespo.fr

[1]

Cette recherche a bénéficié du soutien du Fonds de mondialisation de Sciences Po. Nous remercions Luc Boltanski, Giancarlo Bosetti, Giovanni Capoccia, Jürgen Gerhards, Arthur Goldhammer, Abdellali Hajjat, Mathieu Hauchecorne, Marc Lazar, Guido Martinotti, Marwan Mohammed, les trois évaluateurs anonymes du comité de lecture de *Sociologie*, ainsi que les participants au Visiting Scholars Seminar 2009-2010 du CES de l'Université Harvard, au séminaire « Islamophobie » 2011-2012 de l'EHESS, à la session RC05.13 du XVII^e Congrès Mondial de l'AIS, et à la session RT27.3a du IV^e Congrès de l'AFS, pour leurs commentaires des versions antérieures de ce texte.

[2]

À propos d'Hirsi Ali, voir la biographie journalistique de Deborah Scroggins (2012). De même, sur Beck, voir Alexander Zaitchik (2010). Concernant la littérature islamophobe en norvégien et ses déclinaisons en ligne, y compris le rôle du célèbre blogueur Peder Nostvold Jensen alias « Fjordman », voir l'enquête d'Øyvind Strømme (2012).

[3]

Sur la raison scolastique, voir Bourdieu (1997).

[4]

À propos de ces derniers, voir Ivan Jablonka (2006).

[5]

Nous utilisons dans ce texte les termes « islamophobe » et « antimusulman » comme des synonymes. Relèvent de l'islamophobie toutes les représentations associant spécifiquement le simple fait d'être musulman ou d'origine musulmane à une propriété morale négative, ainsi que l'ensemble des actions dérivant de telles associations.

[6]

Voir aussi, sur les liens entre judéophobie et émergence de l'islamophobie contemporaine, Shlomo Sand (2010) et Enzo Traverso (2013).

[7]

Parmi les rares travaux attachés à établir des liens de causalité et à expliciter l'articulation entre différents niveaux d'analyse, on peut néanmoins citer l'ouvrage de Paul Sniderman & Louk Hagendoorn (2007) sur la promotion du multiculturalisme par les institutions néerlandaises, et le « conflit valoriel » qu'elle aurait renforcé entre la minorité musulmane et la majorité de la population des Pays-Bas, ainsi que celui de Scott Poynting *et al.* (2004) sur le cas australien, et l'article de Christopher Bail (2012) auquel nous faisons référence plus loin.

[8]

Voir aussi l'ouvrage de Robert Belot (1994) sur Rebatet. Par ailleurs, pour une présentation des principales recherches sur le négationnisme en France, voir Gisèle Sapiro (2004).

[9]

L'ouvrage susmentionné de Gérard Noiriel, qui inclut une analyse socio-historique de la fabrication et la réception de *La France juive* d'Édouard Drumont, constitue une exception notable.

[10]

Plus généralement, l'intérêt prépondérant pour les individus les plus reconnus par leurs pairs n'est pas étranger à la multiplication, depuis une vingtaine d'années, d'analyses sociologiques portant sur les différentes communautés académiques/scientifiques disciplinaires (dont la sociologie elle-même). Voir à ce propos Patrick Baert & Joel Isaac (2011) ou – pour un exemple ultérieur – l'ouvrage que Marion Fourcade (2009) a consacré aux économistes aux États-Unis, au Royaume-Uni et en France.

[11]

Voir, par exemple, sur les intellectuels liés au mouvement socialiste ou au Parti communiste français : Jeannine Verdès-Leroux (1983), Christophe Prochasson (1993) et Frédérique Matonti (2005).

[12]

Telle qu'elle s'est notamment développée en France dans *Actes de la recherche en sciences sociales* et continue d'être portée aujourd'hui par, entre autres, le Centre européen de sociologie et de science politique (CESSP).

[13]

Sur la *new sociology of ideas*, voir notamment Charles Camic & Neil Gross (2001).

[14]

Voir Luc Boltanski (2009), pp. 39-82.

[15]

Discours de S. Berlusconi, respectivement : Berlin, 26 septembre 2001 ; Rome, 9 mai 2009 ; Milan, 4 juin 2009.

[16]

En juillet 2013, R. Calderoli – désormais à l'opposition – affirmait ainsi que Cécile Kyenge, Ministre de l'Intégration dans le gouvernement d'union nationale d'Enrico Letta, et d'origine congolaise, avait les « traits d'un orang-outan ».

[17]

À l'exception toutefois d'Alberto Asor Rosa (2009). Voir aussi les monographies (de chercheurs majoritairement étrangers) rassemblées par Angela Barwig & Thomas Stauder (2007).

[18]

Voir par exemple Vittorio Giacopini (2000).

[19]

Voir aussi Barberis *et al.* (2009), pp. 240-246 : « Expertise et sociologie critique de l'immigration ».

[20]

C'est-à-dire durant une période qui correspond à quelques mois près au second mandat de S. Berlusconi (qui avait déjà brièvement dirigé le pays en 1994-1995). Sur le quinquennat 2001-2006, voir Marc Lazar (2006).

[21]

À la mort de Fallaci, le bilan des ventes était le suivant : 1,5 million d'exemplaires de *La Rage et l'Orgueil* avaient été vendus en Italie, et un demi-million à l'étranger (l'ouvrage avait été traduit en 16 langues) ; 1 million en Italie pour *La Force de la Raison*, et 350.000 à l'étranger (11 traductions) ; 1,2 million en Italie pour *Entretien avec moi-même*, et 100.000 à l'étranger (5 traductions). À l'époque, de tous les autres livres de Fallaci, seul *Lettre à un enfant jamais né*, paru en 1975, avait été vendu en Italie à davantage d'exemplaires que *La Rage et l'Orgueil* : 2 millions, auxquels s'ajoutaient 2,5 autres millions écoulés à l'étranger, grâce à 22 traductions (Chiffres communiqués par l'éditeur à l'ANSA, la principale agence de presse italienne, le 15 septembre 2006).

[22]

À ce propos, voir aussi Christophe Charle (1996), p. 346.

[23]

Sur le détachement et la condescendance, croissants durant les années 1980 et 1990, des intellectuels italiens à l'égard des loisirs et des débats publics considérés comme de la culture de masse, voir Pierluigi Battista (2001).

[24]

À ce propos, voir Carlo Barone (2012).

[25]

Une indépendance que partagèrent, au-delà de leurs éventuelles affiliations politiques, toutes les figures qui dominèrent successivement le champ intellectuel italien depuis l'Après-guerre (Salamini, 1989 ; Pasquinelli, 1995 ; Boschetti, 2009, pp. 158-165).

[26]

Sur Malaparte, voir les biographies de Giordano Bruno Guerri (1980) et de Maurizio Serra (2012) ; sur Montanelli, voir celle de Sandro Gerbi et Raffaele Liucci (2006, 2009).

[27]

Dans une perspective semblable, sur la relation et les similitudes entre Bernard-Henri Lévy et André Malraux, voir Perrine Simon-Nahum (2010), pp. 168-169.

[28]

À ce propos, voir notamment Pierpaolo Pierleoni (2007).

[29]

Pour une présentation approfondie de la carrière et de l'œuvre de Fallaci jusqu'au début des années 1990, voir Santo L. Aricò (1998).

[30]

La traduction française parut chez Gallimard en 1992.

[31]

À l'exception possible du maître soufi Abd al-Wahid Pallavicini (né en 1926) et de l'éditeur et écrivain Hamza Roberto Piccardo (né en 1952), qui sont néanmoins inconnus à la plupart des Italiens. Voir Renzo Guolo (2005).

[32]

En mars 1991, alors qu'elle participait à la libération du Koweït à bord d'un véhicule léger des *US Marines*, Fallaci se trouva sans protection au cœur des fumées toxiques dégagées par les puits de pétrole incendiés par l'armée irakienne. Cette exposition fut à l'origine du cancer des poumons qui se déclara l'année suivante et qui la tourmenta ensuite jusqu'à causer sa mort. Durant les années 1990, elle commença aussi à écrire *Un cappello pieno di ciliege*, une longue histoire romancée de sa famille (parue posthume en 2008) – parcourue par le présupposé d'une transmission génétique des qualités morales et des inimitiés – dans laquelle elle raconte comment un de ses ancêtres fut réduit en esclavage par les pirates barbaresques et comment le fils de celui-ci le vengea par un massacre à l'arme blanche lors du débarquement d'Alger (en 1775).

[33]

Voir aussi John Gatt-Rutter (1996).

[34]

On peut observer ici, à l'instar de Sébastien Chauvin, que cette dimension démiurgique du charisme – tel que l'entend Max Weber – repose sur le déploiement par l'individu concerné d'un ensemble de propriétés toutes légitimantes *hormis une*, ayant habituellement l'effet inverse, qui empêche de ce fait la grandeur d'être rapportée à un ordre institué et aux normes qui le régissent (plutôt qu'à une inspiration et/ou une vertu personnelles hors du commun). Ainsi, durant la première partie de sa carrière, la féminité de Fallaci était consubstantielle à son charisme, tandis que, à la fin, ce dernier reposait en grande partie sur ses prises de positions islamophobes elles-mêmes, qui étaient présentées comme anticonformistes et iconoclastes.

[35]

Voir Mikhaïl Bakhtine (1978, pp. 439-473).

[36]

Soulignons ici qu'il n'y a pas de raison de supposer que cette revendication d'une cohérence de long terme soit purement rhétorique et instrumentale. Elle découle certainement aussi de l'*intellectual self-concept* (Gross, 2008) d'Oriana Fallaci.

[37]

À ce propos, voir Christian Salmon (2007) et Fausta Schillaci (2007).

[38]

Pour une description de la prise de position intellectuelle comme performance d'un rôle préconstitué historiquement, mais actualisé dans un nouveau contexte culturel et d'oppositions relationnelles, voir aussi Stefan Collini (2006, p. 62).

[39]

Sur le cas de Moretti, voir Flavio De Bernardinis (2001) et B. Cousin (2006).

[40]

Sur le recours des écrivains à un mode d'intervention prophétique, voir aussi G. Sapiro (2003).

[41]

Voir Tunku Varadarajan (2005) : les déclarations de Fallaci reportées dans cet article furent amplement reprises par les médias italiens.

[42]

Sur les controverses comme moments privilégiés d'innovation et de production intellectuelles, voir Randall Collins (1998 ; 2004, p. 195).

[43]

Par la suite, en 2006, Vallardi fut nommé directeur général pour l'Italie de la branche Périodiques du Groupe Mondadori.

[44]

Plusieurs carnets de notes, manuscrits et correspondances de Fallaci (mais seuls quelques enregistrements de ses interviews) ont été déposés par ses soins au *Howard Gottlieb Archival Research Center* de l'Université de Boston.

[45]

Ce qui, à l'instar de nombreuses autres modalités de légitimation, rapproche le cas d'Oriana Fallaci de celui de Bernard-Henri Lévy. Voir notamment Louis Pinto (2007, pp. 131-136), Philippe Cohen (2005) et Michael S. Christofferson (2004, pp. 184-197).

[46]

Sur les pratiques des journalistes italiens et leur faible propension à la distanciation professionnelle, au recoupement et à la vérification, voir Cyril Lemieux (2000, pp. 229-233) et Milly Buonanno (1988).

[47]

À ce propos, pour une comparaison avec B.-H. Lévy, voir les faits rapportés par Nicolas Beau & Olivier Toscer (2006) et Pascal Boniface (2011, pp. 201-221).

[48]

FI a été fondé en janvier 1994 par Silvio Berlusconi, et s'est immédiatement imposé comme le premier parti politique du pays et le pivot des coalitions de droite conduites par Berlusconi au cours des quinze années suivantes. En mars 2009, il a fusionné avec le parti postfasciste Alleanza Nazionale, ainsi qu'avec plusieurs petites formations, pour constituer Il Popolo della Libertà (PdL). Plus récemment, durant l'été 2013, Berlusconi a annoncé la renaissance de FI comme parti autonome.

[49]

Voir P. Bourdieu (1988, pp. 15-50), ainsi que P. Bourdieu & Luc Boltanski (1976, p. 61).

[50]

À ce propos, voir B. Cousin & T. Vitale (2006).

[51]

Sur ces différents instruments conceptuels d'analyse du discours, voir notamment Michèle Lamont & Mario Small (2008).

[52]

Pour une approche prosopographique détaillée, voir B. Cousin & T. Vitale (2012). Ce chapitre présente notamment les prises de position contre les musulmans des politologues libéraux-conservateurs (G. Sartori, S. Romano, E. Galli della Loggia, A. Panebianco), mais aussi les contributions à l'islamophobie d'une partie de l'Église et des intellectuels catholiques italiens.

[53]

Et de la distance (autorisée) à chaque rôle social qui en découle. À ce propos, voir L. Boltanski (1973).

[54]

Pour la traduction française : Robert Laffont, 1971.

[55]

Pour la traduction française : Grasset, 1981.

[56]

Voir, par exemple Francine du Plessix Gray (1977), Vivian Gornick (1980) et Thomas Keneally (1992).

[57]

Selon un procédé similaire à celui qui fit le succès du principal intellectuel médiatique à la française : B.-H. Lévy (Lindgaard & La Porte, 2004, 2011).

[58]

Concernant les rapports heuristiques entre ces deux approches, voir aussi Ahmad Sadri (1992).

[59]

Voir à ce propos Paolo Mancini (2002), ainsi que Daniel C. Hallin & P. Mancini (2004).

[60]

Sur cette question, voir Charles Kurzman & Lynn Owens (2002).

[61]

Le site original a disparu depuis, mais l'ensemble des posts du forum sont aujourd'hui consultables à l'adresse : www.italialibri.net/autori/fallacio-2.html. Tous sauf onze sont rédigés en italien.

[62]

Sur le discours épideictique, voir L. Boltanski (2009), pp. 114-115.

[63]

Pour une sociologie des régimes d'action, voir aussi Laurent Thévenot (2006).

[64]

Durant la période 2001-2006, les partis du centre-gauche et de la gauche gouvernementale (alors réunis dans la coalition de L'Olivier qui rassemblait la majorité de l'opposition parlementaire) évitèrent soigneusement de s'en prendre à Fallaci, qui pourtant ne les épargnait pas dans ses pamphlets. Par la suite, à partir de 2006, sous l'influence notamment de Riccardo Nencini – qui était à la fois Président de la Région Toscane et proche de Fallaci, en qui il voyait une représentante de la grande tradition culturelle florentine – la journaliste-écrivain à fait l'objet de nombreux éloges de la part d'élus de gauche, lesquels insistaient généralement sur sa carrière et son œuvre antérieures au 11 septembre. Ce rapport ambigu à Fallaci, n'est peut-être pas étranger au fait que ni L'Olivier ni le Parti Démocrate (qui lui a succédé en 2007) n'ont jamais porté explicitement de revendication ou de point

programmatische visant à lutter contre les discriminations à l'égard des musulmans, mais ont préféré adopter une position de neutralité en retrait du débat sur ces questions.